



PREFACE

Au cours de la guerre sans précédent dans l'histoire qui, de 1914 à 1918 a bouleversé le monde, les troupes alliées se sont couvertes de gloire. Pendant plus de quatre ans les armées françaises, toujours sur la brèche, dans les situations les plus critiques, ont fourni un effort gigantesque. Toutes les armes ont contribué à la victoire, mais les sapeurs du Génie peuvent être fiers du grand rôle qui leur a été confié et de la large part qui leur revient dans le succès final.

Le 4^e Régiment du Génie, avec ses dix compagnies du temps de paix, a créé plus de cent compagnies et plus de cent détachements (cyclistes, projecteurs, etc..) qui ont été répartis dans toutes les armées. Aussi, faire l'historique du Régiment reviendrait à écrire toute la campagne. Dans toutes les grandes batailles, dans les plus petites opérations de détail, sur tout le front français, des Vosges à la mer du Nord, de la Marne à l'Escaut, parfois même sur le front italien, nous retrouvons des sapeurs du 4^e Génie. Et chaque fois ce sont de nouvelles pertes pour le Régiment, mais chaque fois grandit l'auréole de gloire qui s'épanouira pleinement le jour de la Victoire.

De par son rôle le Génie ne peut pas, comme bien d'autres armes, combattre par grandes unités. Bien souvent les actions d'éclat des petits détachements, les hauts faits individuels sont passés inaperçus, noyés qu'étaient les sapeurs dans la masse des combattants, mais ils n'en ont que plus de valeur parce qu'accomplis simplement par devoir, par abnégation.. Tous les traits d'héroïsme connus et récompensés ne sont en effet qu'une bien faible partie de ceux qui sont à l'actif des sapeurs du 4^e Régiment du Génie. Cette haute conception du devoir ne doit pas nous surprendre. C'est que depuis la création du Régiment, des Chefs appréciés et suivis avaient su inculquer à leurs hommes ces sentiments d'honneur, de générosité, d'abnégation, qui font, qu'à tout instant le sapeur sans se soucier du danger, ne songe plus qu'à la mission délicate qui lui est confiée. C'est que le 4^e Génie avait un esprit de corps admirable. Qu'il vienne du Massif Central, de la Savoie, des plaines de la bourgogne, ou de la Côte-d'Or, qu'il soit cultivateur, ouvrier, homme de lettres, une fois consacré « sapeur » devant le drapeau du 4^e, le jeune homme savait qu'il devait être infatigable, courageux, insouciant de la mort qui le guetterait à chaque minute. Il savait que ses anciens, les pontonniers de la Bérésina, les sapeurs de Malakoff et de Sébastopol avaient en lettres d'or gravé leur nom dans l'Histoire, il voulait simplement se montrer digne d'eux.

Et pendant quatre années sous les obus et engins de toute sorte qui semaient la mort, bravant les intempéries, sans trêve, toujours prêts à tout, les sapeurs du 4^e Génie ont lutté, méritant de voir inscrits sur leur drapeau, les noms de toutes les fameuses batailles de la Grande Guerre, à coté de ceux d'Extrême-Orient et Madagascar qui évoquent l'héroïsme de leurs aînés au cours de toutes nos campagnes coloniales.

Toutes ces magnifiques pages de gloire dont l'ensemble constitue la grande épopée française sont écrites avec le sang de nos morts.

Morts du début, tombés sous le brûlant soleil d'août, dans l'enivrant enthousiasme des premiers combats où la chance semblait nous sourire.

Morts abandonnés derrière nous dans les cruelles retraites de Lorraine et de Charleroi, expirants avec dans le cœur la rage de voir la botte allemande souiller le sol de France mais confiants malgré tout dans les destinées de la Patrie.

Morts obscurs qui avez été ensevelis vivants par les explosions de mines mais qui, durant votre lente agonie, aviez l'intuition qu'à la longue nuit des tranchées succéderait l'aurore d'un magnifique jour de gloire.

Historique du 4^e RG (Anonyme, Imprimerie Nouvelle, Grenoble, sans date) numérisé par Bruno Tardy

*Et puis morts de la fin, morts des dernières offensives qui avez vu réaliser votre rêve : le boche en fuite, le boche bouté hors des France, mais qui n'avez pu assister à l'apothéose.
Morts glorieux devant vous s'incline le drapeau du 4^{me} Régiment de Génie.*

GUERRE DE MOUVEMENT

(*Août – Septembre 1914*)

Reportons-nous par la pensée à cette période tragique de fin juillet 1914. Après l'assassinat de Sarajevo et l'ultimatum envoyé à la Serbie, on sent que de graves événements se préparent. Le 31 juillet le premier détachement du groupe cycliste du 4^{ème} Génie s'embarque à la Gare ; il va rejoindre la 6^{ème} Division de cavalerie qui est troupe de couverture. Puis c'est l'ordre de mobilisation. Les sapeurs s'apprêtent. Les réservistes arrivent. On vit à la Caserne dans une atmosphère de confiance que donne la conscience de la grandeur du pays et de la justice de la cause à défendre.

Le 4 août c'est la déclaration de guerre.

A l'heure fixée, dans un ordre impressionnant, les Compagnies du 4^{ème} Génie quittent la caserne. C'est d'abord la 8/1, la 8/3 qui embarquent le 5 août à 11 heures, puis la 8/2 le 6 et la 8/4 le 7, premiers détachement du Génie affectés au 8^{ème} Corps qui se concentre dans la région de Charmes. Puis à leur tour les Compagnies du 13^{ème} , du 14^{ème} bataillon, de parc et d'équipage de ponts qui vont rejoindre leurs Corps d'armées respectifs.

Puis c'est la longue période des marches de concentration. Les étapes sont longues, peu importe, on approche de la frontière et les nouvelles sont excellentes. Sur tout le front l'ennemi recule et les Russes ont commencé une offensive foudroyante. Les premiers prisonniers sont ramenés à l'arrière par des cavaliers couverts de trophées enviés. L'ordre de partir en avant est accueilli partout avec le même enthousiasme et tout heureux les sapeurs du 4^{ème} prennent la place qui leur est réservée dans les colonnes. Ils ont l'honneur de marcher avec les bataillons d'avant-garde. Ils seront les premiers à prendre contact avec l'ennemi. Ils ne craignent ni la fatigue, ni l'accablement de la chaleur estivale, la longueur des étapes n'abat pas leur entrain. Ils approchent de la frontière et l'ennemi se dérobe toujours. L'aigle germanique qu'ils aperçoivent sur les poteaux les fascine, aussi avec quelle émotion indicible pénètrent-ils sur les terres d'Alsace, de Lorraine, de Belgique.

L'Allemand s'est retiré sur une position d'attente et ses arrière-gardes essaient de retarder notre marche en avant. Le jour les sapeurs font le coup de feu, chargent avec leurs camarades d'Infanterie, la nuit il faut travailler, organiser le terrain conquis, reconnaître les points de passage par où pourra déboucher l'attaque du lendemain, construire des passerelles de circonstances, etc...L'ennemi pendant ce temps a amené ses puissantes réserves et sa formidable artillerie. Malgré la bravoure, l'héroïsme des soldats alliés, la retraite est ordonnée et nos sapeurs se replient, toujours encore à la place d'honneur. Avec les derniers bataillons d'arrière garde, ils conservent le contact avec l'ennemi. Si grande est leur foi en des jours meilleurs, si vive la conscience de leur valeur intacte que, malgré les étapes interminables, les nuits sans sommeil, les ravitaillements insuffisants, malgré la tristesse navrante des longs convois d'émigrés qu'ils croisent sur leur route fuyant l'envahisseur, malgré les villages en flammes qui tous les soirs illuminent la plaine, pas un instant le découragement ne les effleure, leur moral est intact. Ils ont confiance en leurs Chefs, ils obéissent, sûrs d'être conduits par eux à la Victoire.

Pendant toute cette période la tâche est rude pour les sapeurs. Pour retarder la marche de l'ennemi, il faut détruire des ponts et cela après la passage des dernières troupes françaises, c'est à dire travailler constamment sous le feu de l'ennemi. Chaque fois les ordres sont ponctuellement exécutés.

Le 4 septembre c'est l'ordre immortel du Maréchal JOFFRE :

« Au moment où s'engage la bataille d'où dépend le salut du pays, il importe « de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les « efforts doivent être employés pour attaquer et repousser l'ennemi. Une troupe « qui ne pourra plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, « et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances « actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Tous les sapeurs du 4^{ème} avaient toujours tenu tête à l'adversaire, lui avaient infligé des pertes sanglantes et devant la rudesse des assauts avaient montré leur résistance héroïque et leur courage indomptable.

« Ils ne songeaient pas à regarder en arrière »

Les 6, 7, 8 septembre ce sont des combats meurtriers, le 9 une résistance acharnée sous les bombardements effroyables, ce sont les marais de Saint-Gond, tombeau de la garde prussienne. Le 10, c'est l'ennemi s'enfuyant en désordre.

Ce sont les victoires de la Marne, du Grand Couronné, de la Mortagne. Nos troupes bousculent le boche qui ne laisse derrière lui que ruines et deuils. C'est le spectacle terrifiant des villages en feu, des otages fusillés par le boche. Ni les femmes, ni les enfants n'ont pu arrêter la rage des ennemis. Les tombeaux ont été violés, les soldats blessés lâchement assassinés.

Comment essayer de retracer ici le rôle joué par les sapeurs du 4^{ème} Génie pendant cette période héroïque.

En Lorraine, les Compagnies 8/1, 8/2, 8/3, 8/4, 13/1, 13/2, 13/3, 13/13, 13/4 ; en Alsace, les Compagnies 8/13, 14/13 ; au Grand Couronné, la Compagnie 8/14 ; dans les Vosges, les Compagnies 14/1, 14/2, 14/3 ; en Belgique, la Compagnie 8/17 ; sur la Mortagne, les Compagnies des 8^{ème} et 15^{ème} Corps d'Armée se sont dépensées sans compter laissant sur tous les champs de bataille de valeureux camarades.

A Sarrebourg, le 20 août, dès la pointe du jour, la Compagnie 8/14 travaille par équipes à la construction de chevalets rapides afin d'établir un pont sur la Sarre. Dès 9 heures, sur la ville ainsi que sur les abords, le bombardement ennemi devient intense. L'Infanterie reçoit l'ordre de se replier, les sapeurs travaillent. Enfin l'ordre de battre en retraite leur parvient, mais l'ennemi est déjà dans la ville. Il faut coûte que coûte se frayer un passage et les sapeurs y parviennent. L'ordre reçu est formel :

« Se diriger sur Heining, préparer la destruction sur le canal des deux ponts permanents, l'un en pierre, l'autre à tablier métallique et exécuter des retranchements pour en défendre les accès . »

Malgré l'extrême fatigue des sapeurs ces travaux sont de point en point exécutés. A l'aube, au moment où l'ennemi s'engage sur les ponts, les deux ouvrages sautent. A leur poste, dans les tranchées ou dans les fossés de la route dominant le canal, les sapeurs ouvrent le feu sur l'ennemi, le combat prend une violence inouïe. De nombreux cadavres allemands s'entassent de l'autre coté de l'eau. Cependant un fort contingent a réussi à passer le canal plus en amont. La situation devient intenable. Il faut se replier sous les feux de la cavalerie et de l'infanterie allemandes qui ont mis en action leurs innombrables mitrailleuses et, sous les rafales d'obus, le mouvement s'exécute en ordre et sans précipitation. Les sapeurs ont eu des pertes sensibles. Le Sous-Lieutenant Guyard, deux sergents, deux caporaux, trois sapeurs ont été tués. La tâche a été accomplie et les morts sont bien vengés.

Dès le premier choc à Villé, dans les Vosges, pour son baptême du feu, la Compagnie 14/2 perd la moitié de son effectif. Le Sous-Lieutenant Le François tombe le premier alors que,

debout sous la mitraille pour mieux voir, il dirige le feu de ses sapeurs couchés pour mieux tirer. Les survivants se regroupent spontanément à côté de leurs camarades du 22^{ème} Régiment d'Infanterie et contribuent à sauver le drapeau et le Colonel un moment en péril. Le lendemain, au village des Cours, avec le 30^{ème} Régiment d'Infanterie dont elle est chargée de protéger la gauche, la Compagnie 14/2 tient bon toute la journée bien qu'un moment complètement tournée. Après le combat le Commandement d'Infanterie vient féliciter les sapeurs.

La Compagnie 13/1 après avoir participé en même temps que la Compagnie 8/2 aux sanglants combats de Blamont et de Sarrebourg est chargée de la défense de Dreslincourt et de Ribécourt. Un peloton du Génie et une section du 98^{ème} forment toute la garnison de ce dernier village. Le 16 septembre, dès l'aube, les Allemands, qui ont approché pendant la nuit à 100 mètres du cimetière deux pièces d'artillerie, débouchant des bois de Ribémont essaient de donner l'assaut. Mais les défenseurs veillent et chaque fois l'ennemi est obligé de se retirer laissant sur le terrain de nombreux cadavres. A midi une Compagnie d'infanterie est envoyée en renfort. Le lendemain l'attaque recommence mais cette fois avec des forces bien supérieures et il faut se replier. En combattant les sapeurs traversent la plaine entre le village et l'Oise, emmenant avec eux tous leurs blessés. Les deux journées ont été rudes et les pertes sanglantes, le petit détachement du 4^{ème} a 38 hommes hors de combat.

Ne sont ils pas toujours les mêmes ces sapeurs du 4^{ème} Génie des Compagnies 13/2 et 13/3 qui, dans une même nuit, au prix de pertes énormes, lancent sur la Bièvre huit passerelles, douze sur le ruisseau de Belleville, sous une vive fusillade de l'ennemi, à 300 mètres en avant de nos avant-postes ?

A la tête de ses hommes, le Capitaine Imbert, commandant la Compagnie 13/2, était tombé mortellement frappé, les pertes étaient sérieuses : un lieutenant et 48 hommes hors de combat.

Que de fois pendant cette période les sapeurs n'ont-ils pas eu à se mesurer avec l'ennemi. Ils ne méconnaissent pas leur force, mais ils savent mieux encore leur propre vaillance que soutient et exalte le sentiment de la justesse de leur cause. Ils sont déjà prêts aux combats du lendemain.

GUERRE DE TRANCHEE

GUERRE DE MINE

Avec octobre 1914 s'ouvre sur tout le front l'ère de la guerre de position. L'Allemand comprend que dans les combats au grand jour, il ne peut plus triompher. Ses troupes se terrent. Il a de puissants engins de tranchée avec lesquels il écrasera ses adversaires qui bientôt n'oseront plus lui résister. Comme il se trompe sur la psychologie du soldat français. Quand après un bombardement intense, il sortira de ses trous, croyant trouver une garnison incapable de se défendre, les baïonnettes se dresseront et sauront l'obliger à regagner sa tanière.

Partout donc, sur cet immense champ de bataille de l'Alsace à la mer du Nord, se creusent des tranchées, se posent des fils de fer. Ce sont tout d'abord de petits éléments rectilignes, qu'il faut relier entre eux et protéger de défenses accessoires. Puis ce seront les lignes de soutien, les grands boyaux de communication avec l'arrière. Tout le monde se met courageusement à l'œuvre.

La bonne volonté ne manque pas et suivant l'exemple et les conseils de leurs camarades du Génie, les fantassins n'hésitent pas à prendre la pelle et la pioche.

Mais l'hiver approche. Sous la pluie les tranchées s'écroulent, l'eau et la boue les envahissent, les abris sont rares. Les sapeurs sont surchargés de travail et se dépensent sans compter. Les attaques incessantes font des vides dans leurs rangs. Aussi le commandement songe-t-il à doubler le nombre des Compagnies mise à la disposition des divisions. On fait appel à toutes les armes. Les régiments d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie envoient des hommes qui, pendant quelques semaines, sous la direction de gradés et d'anciens sapeurs du Génie, vont aller à l'arrière s'initier aux travaux de campagne. Les sapeurs et gradés, blessés des premiers engagements, se joindront à eux et, chose admirable, nous verrons bientôt, grâce à ce petit noyau, ces nouvelles formations se montrer dignes de leurs aînées et comme elles se couvrir de gloire, sous les plis du drapeau du 4^{ème} Génie ; que d'actes d'héroïsme au cours des actions les plus sanglantes.

Le 14 janvier 1915, une attaque partielle est déclenchée dans le secteur du bois d'Ailly. Il s'agit, après l'explosion du fourneau qui va bouleverser le saillant de la tranchée ennemie fortement organisée, de sauter dans l'entonnoir, et de s'y maintenir. A l'heure fixée, la mine joue avec les résultats attendus. Une section d'infanterie précédée d'un détachement de sapeurs de la Compagnie 8/1 chargé de faire à la cisaille des brèches dans le réseau, atteint sans pertes sensibles l'objectif. Reste à s'y maintenir, à conserver le gain coûte que coûte. Les sapeurs se mettent au travail. L'ennemi, son premier moment de stupeur passé, contre-attaque. A trois reprises, il s'élance mais en vain. Bientôt les grenades tombent serrées au milieu des défenseurs dont les rangs s'éclaircissent, les munitions sont sur le point d'être épuisées, les cartouches même vont manquer. Pendant que le sapeur Risset, blessé dès le début près du barrage en sacs à terre, renvoie les grenades qui lui sont lancées, le sapeur Ruff sort de la tranchée et court dans la première ligne française se réapprovisionner. Il faut maintenant revenir sous le feu des mitrailleuses allemandes qui balayaient sans répit l'espace à parcourir, et Ruff, qui avait été volontaire pour l'attaque, n'a pas un moment d'hésitation. Il s'élance mais une balle au front le couche à terre sur le parapet de la tranchée conquise. Sa mission est remplie, ses camarades peuvent tenir jusqu'au bout.

Le 11 décembre 1914 une section de la Compagnie 8/2 participe à l'attaque de la redoute du bois Brûlé. Voyant un moment d'hésitation dans la colonne d'assaut, le Lieutenant Bellman, du 4^{ème}, se porte en avant, cherchant à entraîner l'infanterie derrière lui. Enthousiasmé par tant de bravoure, son détachement le suit, mais malgré l'héroïsme déployé ne parvient pas à s'installer dans la tranchée allemande. Il en est réduit à se terrer tout contre le parapet et à rester ainsi toute la journée, au milieu des grenades et des engins de toute sorte. Le Lieutenant Bellman était tombé dès le début mortellement frappé et son fidèle agent de liaison, le sapeur Mellet qui, pour la troisième fois marchait comme volontaire, parvenait à ramener dans nos lignes, au prix d'on ne sait quelles difficultés, le corps de son Officier. En récompense la médaille militaire était conférée quelques jours après au sapeur Mellet.

Le 20 janvier 1915, la Compagnie 8/4 se couvre de gloire dans un coup de main sur les tranchées ennemies. Elle perd cinquante sept des siens. Mais l'exemple de ténacité et de bravoure qu'elle a donné et qu'elle renouvellera le 3 février 1915 lui vaudront une citation à l'ordre de la 1^{re} Armée.

Au bois Etoilé, toute une section de la Compagnie 14/2, en ligne déployée, en plein jour, sous le feu de l'ennemi, s'approche du réseau à faire sauter. Chaque sapeur lance sa charge. Le sergent Poncet voit son voisin blessé incapable de mettre le feu à la sienne. Alors que tous, leur tâche terminée, rentrent dans nos lignes rejoindre leurs camarades d'infanterie pour repartir quelques instants plus tard avec eux, lui court vers le sapeur blessé, allume sa charge, la lance dans le réseau et revient vers ses hommes ramenant le blessé dans nos lignes. Durant toute l'attaque Poncet s'imposa par sa froide bravoure et son mépris absolu de la mort, aussi la médaille militaire lui fut-elle décernée et remise devant toutes les troupes de la division.

Les organisations ennemies deviennent chaque jour plus puissantes. Les saillants se hérissent de nids de mitrailleuses abritées sous des casemates à l'épreuve de nos canons de campagne. Et cependant il faut essayer de déloger le boche. La guerre de mine va commencer. C'est tout d'abord un système presque superficiel. Mais l'Allemand réagit, ses explosions répondent point par point à nos explosions. L'on commence alors ces galeries profondes qui joueront lors des attaques ultérieures et bouleverseront les tranchées.

Pendant des heures, chaque sapeur travaillera en tête d'attaque dans une galerie haute d'un mètre au maximum. Le sous-sol est imprégné de gaz irrespirables. Journallement des équipes de travailleurs sont asphyxiées au fond des rameaux. Nombreux sont les enfants du 4^{ème} qui trouvent dans les mines une mort obscure mais d'autant plus glorieuse qu'elle nécessite une abnégation totale et un courage au-dessus de tout éloge chez celui qui la brave.

C'est ainsi que pendant deux années en Argonne, à la Haute-Chevauchée, aux Murissons, au Chemin-Creux, la Compagnie 14/14 dépense une énergie épuisante dans cette célèbre guerre de mine, où les moindres camouflés étaient chargés à deux et trois mille kilos. Aussi avec quelle joie, les sapeurs saluèrent-ils l'ordre de relève.

Cependant une profonde tristesse étreignit le cœur de tous quand en longeant le cimetière de la Forestière les sapeurs virent derrière la haie toute les croix de bois qui portaient le nom de leurs camarades. Cinquante et un des leurs étaient tombés au champ d'honneur.

Pendant quatre mois de l'hiver 1914-1915, malgré le froid et la boue si tristement célèbres des Eparges, les sapeurs de la 14/15 travaillent, eux aussi, sans trêve, jour et nuit. Avec quelle admiration les fantassins de ce secteur ne parlent-ils pas de leurs camarades sapeurs. Par décision du Général en Chef en date du 5 juillet la Compagnie 14/15 recevait la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

La Compagnie 14/6, arrivée sur le front de la Somme le 22 octobre 1914 fait, pendant neuf mois devant Dompierre, au prix de pertes sévères, une guerre de mine acharnée, faisant jouer 185 fourneaux ou camouflés et subissant de la part de l'ennemi plus de 150 explosions.

Le 28 mai 1915, à 21 heures, les Allemands font jouer un fourneau qui détruit une de nos galeries sur 20 mètres de longueur, tue ou blesse trois sapeurs et ensevelit vivants, en tête de

galerie, sous 6 mètres de terre, l'Adjudant Prêve, le Sergent Villard, les Caporaux Miard et Riboud, les Sapeurs Chaussard et Legon, tous de la Compagnie 14/6. L'Adjudant Prêve fait immédiatement entreprendre, avec une indomptable énergie, la sortie par le ciel de la galerie, tout l'équipe se relaie pour le creusement du puits. Au moment où l'asphyxie commence à faire son œuvre sur ses camarades exténués qui gisent à terre, l'Adjudant Prêve détruit tous les plans de travaux de mines qu'il détient et dans un dernier sursaut d'énergie réussit, aidé du Caporal Riboud à percer à 3 heures du matin, le ciel de leur tombeau, et à faire pénétrer dans la galerie l'air qui sauve tous ses camarades. Le puits débouche à 10 mètres d'un entonnoir occupé par l'ennemi dont les paroles s'entendent nettement. L'ouverture du puits est patiemment et prudemment agrandie toute la journée et à la nuit tombante, l'Adjudant Prêve ramène tout son détachement indemne, dans nos lignes.

Pour terminer disons un mot de ces travaux gigantesques exécutés sur tout le front. Rappelons ces fameux tunnels de 1.200 à 1.500 mètres faisant communiquer nos avant-postes eux-mêmes avec les positions de soutien. Ceux du Fer de Lance, de la Main de Massiges, de Beauséjour, du Linge, resteront dans le souvenir de ceux qui les ont connus.

Au cours de cette âpre et monotone guerre de tranchées, de cette implacable guerre de mine, que de fois les survivants, chaque jour moins nombreux des combats du début, se rappelaient avec regret cette campagne trop brève où l'on se battait au grand jour, à travers les montagnes, les forêts, les moissons, où dans des engagements imprévus et vite dénoués, la furia française triomphait, où le soir en talonnant l'ennemi la victoire semblait toute proche.

GRANDES BATAILLES

ARTOIS, CHAMPAGNE, VERDUN, SOMME, etc.

Jetons maintenant un regard sur les grandes opérations qui se déroulèrent pendant ces quatre années : les offensives d'Artois, de Champagne, du Chemin des Dames, etc., etc. C'est tout d'abord la période de préparation aux durs travaux coupés de coups de main ; puis l'attaque et l'exploitation du succès. Les sapeurs savent que le succès de nos armes dépend en grande partie de leur travail. Aussi vont-ils se distinguer encore et toujours. N'est-ce pas grâce à eux et à eux seuls que nos fantassins purent sur des passerelles de circonstances franchir ces cours d'eau qui les avaient arrêtés si longtemps, que nos artilleurs empruntant leurs pistes et leurs ponts furent à même de suivre pas à pas les progrès de l'Infanterie. En toutes circonstances les sapeurs du 4^{ème} se montrèrent ce qu'ils avaient été jusqu'alors toujours des travailleurs infatigables, à l'occasion des combattants « *sans peur et sans reproches* ».

Au nord-ouest d'Arras, entre la ville et l'Eperon de Notre-Dame-de-Lorette, les préparatifs d'attaque ont été poussés avec une fiévreuse anxiété. A l'heure dite la Compagnie 14/13 toute entière, en avant des colonnes d'infanterie, part à l'assaut des organisations ennemies devant Souchez, Carency et la côte 140. Dès que l'objectif est atteint, la Compagnie rivalise d'entrain et de courage pour consolider le terrain conquis. Ce travail ininterrompu de jour et de nuit pendant une semaine contribue largement à la conservation du terrain. La Compagnie 14/13 était récompensée de cet effort prodigieux par une citation à l'ordre de l'Armée.

En mai et juin, les Compagnies 8/13, 8/15T se couvrent, elles aussi, de gloire, dans le même secteur lors de l'attaque de l'ouvrage triangulaire.

A l'offensive de Champagne (septembre-octobre 1915) parmi tant de compagnies engagées, retenons tout particulièrement les 8/3 et 8/4 du 4^{ème} Génie qui, enlevées en camions automobiles du secteur du bois Brûlé, furent lancées dans la mêlée en remplacement des compagnies divisionnaires occupées à la guerre de mine et firent l'admiration de toutes les troupes engagées avec elles.

Avec 1916, le boche s'aperçoit que la victoire lui échappe, chaque jour les troupes alliées deviennent plus fortes. Il veut frapper un grand coup. Le Commandement allemand décide de s'emparer de Verdun. Il concentre ses meilleures troupes ; une formidable artillerie est amenée à pied d'œuvre. C'est dans ces conditions que se déroule la plus terrible des batailles que l'Histoire ait eue à enregistrer. Le soldat français s'est donné le mot d'ordre : « *On ne passe pas !* » Malgré leurs attaques formidables, malgré leurs tirs d'artillerie écrasants, les boches ne passeront pas. Sur vos fanions, sapeurs du 4^{ème}, sont inscrits tous ces noms fameux que vous avez illustrés par votre bravoure au temps où notre armée ne formait qu'un rempart devant l'armée teutonne, rempart fait de toutes les poitrines où battaient des cœurs de héros.

La 13/3, dès le début, est transportée en toute hâte devant Montzéville, dans le bois de Béthainville. Il n'y a ni tranchées, ni réseaux devant le boche qui avance, tout est à créer. Les sapeurs prouvent toujours qu'on peut compter sur eux.

Par son travail, et sa brillante conduite, un peloton de la Compagnie 13/3 est cité à l'ordre de l'Armée par le Général Pétain.

Pour arrêter les progrès de l'ennemi, la Compagnie 8/13 est chargée de défendre un élément de tranchée au Mort-Homme dans le ravin de la Hayette ; tant que les sapeurs sont là, le boche ne peut gagner un pouce de terrain.

Le 1^{er} juin 1916, la Compagnie 13/13 est en ligne à Fleury, devant Douaumont ; le 4 octobre nous la retrouvons au Tunnel de Tavannes, puis au bois Bourru, dans le secteur d'Avaucourt, et enfin à la côte du Poivre, à 344 où elle organise le terrain conquis.

Après trois semaines de luttés et de travail intensif à Tavannes, la 74^{ème} Division d'Infanterie est relevée par la 121^{ème} Division d'Infanterie. Toutes les troupes sont envoyées au repos. La Compagnie 13/14 reste en ligne. Malgré les pertes, malgré les fatigues, on lui demande un nouvel effort ; elle est engagée à nouveau le 22 octobre avec sa division qui vient de remonter pour l'attaque de Vaux et de Douaumont.

La 13/51 est chargée d'organiser définitivement le Mort-Homme, dix sept sapeurs sont tués, douze grièvement blessés, elle n'en remplit pas moins stoïquement la mission qui lui est confiée.

C'est la Compagnie 8/7 que nous retrouvons successivement à la côte 304, à Montzéville, à Bizouvaux, au ravin des Rousses. Pendant les attaques il faut détruire les obstacles à la cisaille ou à l'aide d'explosifs ; entre temps il s'agit d'organiser le terrain, établir les points d'eau, créer et entretenir les pistes nécessaires au ravitaillement. La Compagnie 8/57, sa fidèle compagne, est d'ailleurs là toujours à ses côtés et rivalise avec elle d'endurance et d'entrain.

Du 17 au 20 octobre, la Compagnie 13/51 travaille sans répit à la préparation de l'offensive, le 21 octobre elle participe à la prise du bois de Chaulnes et l'opération terminée construit un long boyau reliant l'ouvrage du Héron à la tranchée de départ. Le 6 novembre, il faut enlever le bois Kratz et Prissoire. De nouveau les sapeurs partent joyeux et pleins d'entrain. L'ennemi recule mais deux officiers et 47 sapeurs ont été mis hors de combat.

Pendant plus de trois mois, la Compagnie 13/12 eut à affronter cette terrible bataille. Qu'il nous soit permis de reproduire *in-extendo* la lettre de félicitations qui fut adressée au Capitaine Commandant par le Colonel Commandant la 52^{ème} brigade :

« Je viens d'apprendre avec quel dévouement, les gradés et sapeurs de votre « Compagnie, se sont prodigués sans souci du danger, pour essayer de sauver « les malheureux soldats du 139^{ème} Régiment d'Infanterie ensevelis sous l'abri « bombardé le 29 juillet et pour retirer les cadavres mutilés. Cet élan de « solidarité est admirable. Il est de tradition dans l'arme du Génie qui, dans « toutes les catastrophes, aussi bien en paix qu'en guerre apporte son concours « pour le sauvetage des blessés.

« J'ai l'honneur de vous prier de dire toute mon admiration et toute la « reconnaissance du 139^{ème} à ces braves garçons que je ne connais pas et à qui « je vous prie de serrer pour moi cordialement la main. Cet acte spontané de « fraternité d'armes au milieu d'un bombardement, montre avec quelle belle « élévation d'âme et avec quel élogieux sentiment du devoir les braves sapeurs « de la 13/52 accomplissent leur rude tâche de soldat. »

Deux pages manquantes

.....Chefs. Il les doit à son esprit de Corps, à cette flamme mystérieuse et pure qu'il entretient jalousement en lui, et qui si souvent dans la guerre est passé dans l'âme des nouveaux venus. Il les doit surtout à ses magnifiques sapeurs, venus de tous les coins de la France, et qui animés par le souffle puissant de la tradition, ont jalousement entretenu le culte de leur drapeau. Il les doit enfin à ses morts à ses 2.500 morts qu'il a semés sur tous les champs de bataille de l'Alsace à la Mer du Nord.

Inclinons nous devant ses morts.

OFFICIERS DU 4^{ème} GENIE Morts au Champ d'Honneur

NOMS ET PRENOMS	GRADES	UNITE	DATES
ARBOUSSET Jean	Sous-Lieut.	8/63	10 Juin 1918, à Cuivilly-St-Maur
ARPIN Jean-Eugène	Sous-Lieut.	14/14	2 Mars 1919
AUBERTIE Antoine	Sous-Lieut.	B.A. 103	13 Septembre 1918
BALARD Louis	Sous-Lieut.	8/3	5 Mai 1915, Bois-d'Ailly
BAROEN Léopold	Capitaine	B.A. 10	10 Juillet 1918
BARTHELEMY Georges	Sous-Lieut.	13/63	Disparu 9 Juillet 1917
BEAU François	Capitaine	8/1 T	10 Décembre 1915
BELMANN Ernest	Lieutenant	8/2	11 Décembre 1914, Bois-Brûlé
BERTRAND Victor-Jean	Sous-Lieut.	13/14	13 Août 1914
BOYER Jean	Lieutenant	8/14	31 Août 1918
BRAVARD Benoit	Lieutenant	8/54	2 Février 1916, Côte 185
BRESSON Edmond	Lieutenant	14/13	5 Juin 1915
BRONDEL François	Sous-Lieut.	8/13	21 Septembre 1918
BRUN Lucien	Sous-Lieut.	E.M.	3 Septembre 1918, Terny-Sorny
BURTZ Octave	Capitaine	8/1	3 Mai 1915, Bois-d'Ailly
CANTOURNET Jean	Lieutenant	13/2 T	26 Novembre 1914, Forêt D'Apremont
CHATRAS Jean-Baptiste	Lieutenant	8/4	10 Octobre 1915
COUDRILLER Emile	Sous-Lieut.	13/13	25 Mai 1915, à Vaux
COSTE Louis-Ernest	Sous-Lieut.	13/4	11 Juillet 1915, attaque d'Estries (Somme)
COUGNOT Jean-Joseph	Capitaine	14/1	29 Août 1914, à Montpalize
De DAMAS d'ANLEZY G.	Sous-Lieut.	8/52	20 Juillet 1916
DEGERINE François	Sous-Lieut.	14/52	31 Janvier 1918
DELALANDE Jean	Lieutenant	14/4	22 Août 1914, La Salice
DELSARTE Paul	Sous-Lieut.	13/13	7 Juin 1916, à Verdun
De VARAX Gabriel	Chef de Bat.	Equip de Pont	11 Juillet 1916
DUCLOS Alexandre	Capitaine	C/4	4 Février 1919
DUFOUR Léon	Lieutenant	M/6 T	23 Mai 1918
DUMOLARD Léon	Sous-Lieut.	14/5	21 Décembre 1914, à Hermaville
DUPUY Jean	Sous-Lieut.	13/2	5 Septembre 1916, à Haugest-en-Santerre
ESTEVE Alfred	Sous-Lieut.	14/1	25 Sept. 1916, au N.-O. de Perthes
FALLARD Paul	Sous-Lieut.	14/15	10 Mars 1915, aux Eparges
FONTAINE Auguste	Sous-Lieut.	14/6	4 Septembre 1916, au Tunnel de Tavannes
GARDEUR Georges	Capitaine	14/1	17 Avril 1916, à Verdun
GARDEY Cyprien	Lieutenant	14/14	12 Septembre 1917
GAUTARD Lucien	Lieutenant	13/62	7 Juin 1915, à Verdun
GELIBERT Gabriel	Sous-Lieut.	14/1	13 Août 1917
GENEVET Emile	Lieutenant	13/16	20 Décembre 1917
GEORGE Octave	Chef de Bat.	27 D.I.	14 Mars 1916
GIRARD Georges	Lieutenant	13/2	18 Sept. 1916, à Lihons (Somme)
GIRON Octave	Sous-Lieut.	8/4	11 Octobre 1915

Deux Pages manquantes

.....s'éclairent d'un rayon de fierté au récit de leurs exploits.

Il n'a été écrit que pour eux et pour les survivants du Régiment.

Ceux-ci sont dispersés. Les jeunes, les Marie-Louise de la Guerre, devenus les anciens de la Caserne ont inculqué aux bleus de la classe 20, les belles traditions d'honneur du 4^{ème}. Leurs aînés plus nombreux, dispersés dans tous les coins de la France, propageront dans leur pays, les hauts faits de leur Compagnie.

Plus tard, quand les ans auront blanchi leurs têtes et qu'ils iront à pas lents suivis d'un cortège d'Enfants, ils se plairont à redire devant cette jeunesse, futur espoir de la France, les plus beaux exploits du Régiment.

L'histoire glorieuse du 4^{ème} Régiment du Génie se transmettra d'âge en âge et demeurera immortelle.

CITATIONS COLLECTIVES ET INDIVIDUELLES OBTENUES AU 4^{ème} REGIMENT DU GENIE

1^o CITATIONS COLLECTIVES DES UNITES

UNITES	NATURE DES CITATIONS					OBSERVATIONS
	A l'ordre de l'Armée	A l'ordre du C. d'Armée	A l'ordre de la Division	A l'ordre de la Brigade	A l'ordre du Régiment	
8/7	3					} } Compagnies } ayant droit au } port de la } fourragère avec } couleurs de la } Croix de } Guerre }
8/57	3					
13/2	3					
14/2	2	1				
14/6	2	2	1			
14/52	2					
14/13	2					
14/15	2					
14/5	2					
8/1		1	2			
8/2	1		1			
8/51		1	2			
8/52	1					
13/3	1					
(1 ^{er} Peloton)						
13/4	1					
13/14	1					
13/14 bis	1					
13/64	1					
13/52	1					
14/1	1					
14/51	1					
13/1		1				
8/3		1				
8/4		1				
14/2 bis		1				
14/3		1				
M/6/T		1				
13/52		1				
(1 ^{er} Peloton)						
14/4			1			
14/14			1			
14/15			1			
(3 ^e Section)						
14/2 T				1		

2^o CITATIONS INDIVIDUELLES

Citations individuelles	375	398	1.039	143	2.103	
Citations posthumes	10	28	99		670	

3^o Médailles Militaires : **2.176**

4^o Chevaliers de la Légion d'Honneur : **128**

Historique du 4^e RG (Anonyme, Imprimerie Nouvelle, Grenoble, sans date) numérisé par Bruno Tardy
5^e Officiers de la Légion d'Honneur : 3

4^{ème} REGIMENT DU GENIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 8/7
(Ordre du 20 septembre 1917)

« Sous le Commandement du Capitaine BASSET, après avoir collaboré activement à la préparation de l'attaque du 20 août 1917, a pris une part brillante à cette attaque. Accompagnant les vagues d'assaut, nettoyant les abris de la position conquise, établissant ensuite des voies de communication entre celle-ci et l'arrière, faisant ainsi, dans une large mesure, les ravitaillements de toute nature dès le lendemain de l'attaque. »

COMPAGNIE 8/7
(Décision du Général Commandant en Chef du 4 avril 1918)

« La Compagnie.....et la Compagnie 8/7 commandée par le Capitaine DUCLOT, sous les ordres du Capitaine JACQUOT, ont brillamment contribué à la préparation et à l'exécution d'un récent coup de main ; se sont portées, en plein jour, en terrain découvert, jusqu'à une rivière dominée par un saillant ennemi. Malgré un feu violent, ont réussi à lancer de nombreuses passerelles qui ont permis à l'Infanterie d'attaquer d'aborder les lignes adverses. Sont restées sur le terrain pour entretenir et garder ces passerelles et ne se sont repliées, avec tout leur matériel, qu'après avoir assuré le retour dans nos lignes des derniers éléments d'Infanterie. »

COMPAGNIE 8/7
(Ordre n° 44.187 du 27 novembre 1918)

« Sous le Commandement du Capitaine SORREL, a préparé et exécuté, le 4 novembre 1918, à Vénérolles, le passage de vive force du Noirieux et du canal de la Sambre à l'Oise. A lancé, sous un feu violent de mitrailleuses et d'engins de tranchée, neuf passerelles sur le canal dont la rive opposée était immédiatement et très fortement occupée par l'ennemi.

« A opéré avec un admirable sang-froid et une rapidité foudroyante qui ont permis à l'Infanterie, deux ou trois minutes après le commencement du lancement, d'aborder la ligne ennemie, assurant ainsi le succès de l'opération et donnant à cette infanterie un irrésistible exemple d'audace. »

NOTA.- Pour ces trois citations la Compagnie 8/7 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 8/2

(Ordre n° 39.155 du 24 novembre 1918)

« Compagnie qui s'est affirmée depuis le début de la campagne dans toutes les circonstances de la vie de secteur ou au cours des opérations auxquelles elle a pris part comme une compagnie d'élite. Au bois d'APREMONT, dans une guerre de mines des plus meurtrières ; aux EPARGES, à VERDUN, au bois de la GRILLE, a, malgré les conditions de terrain des plus difficiles et en dépit des pertes les plus sévères, assuré d'une façon parfaite les travaux dont elle était chargée.

« Vient encore, sous le Commandement du Capitaine REUMAUX, en août 1918, d'assurer avec une rapidité due à son travail acharné, sous des feux violents et des bombardements par hypérite, le rétablissement complet des communications faisant preuve ainsi du plus beau courage et des plus belles qualités techniques. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 8/52

(Ordre n° 39.155 du 24 novembre 1918)

« Compagnie qui s'est affirmée depuis le début de la campagne dans toutes les circonstances de la vie de secteur ou au cours des opérations auxquelles elle a pris part comme une compagnie d'élite. Au bois d'APREMONT, dans une guerre de mines des plus meurtrières ; aux EPARGES, à VERDUN, au bois de la GRILLE, a, malgré des conditions de terrain des plus difficiles et en dépit des pertes les plus sévères, assuré d'une façon parfaite les travaux dont elle était chargée. Vient, sous le Commandement du Capitaine CHARRA, en août et octobre, d'assurer avec une rapidité due à un travail acharné, sous des feux violents et des bombardements à hypérite, le rétablissement complet des communications faisant preuve ainsi du plus beau courage et des plus belles qualités techniques. »

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 8/57

(Ordre du 20 septembre 1917)

« Sous le Commandement du Sous-Lieutenant MILLIAN, après avoir collaboré activement à la préparation de l'attaque du 20 août 1917, a pris une part brillante à cette attaque. Accompagnant les vagues d'assaut, nettoyant les abris de la position conquise, établissant ensuite les voies de communication entre celle-ci et l'arrière, facilitant ainsi, dans une large mesure, les ravitaillements de toute nature dès le lendemain de l'attaque. »

COMPAGNIE 8/57

(Décision du Général en Chef du 4 avril 1918)

« La Compagnie 8/57 et la Compagniecommandée par le Lieutenant NAULIN, sous les ordres du Capitaine JACQUOT, ont brillamment contribué à la préparation et à l'exécution d'un récent coup de main.

« Se sont portées, en plein jour, en terrain découvert, jusqu'à une rivière dominée par un saillant ennemi. Malgré un feu violent, ont réussi à lancer de nombreuses passerelles qui ont permis à l'Infanterie d'attaque d'aborder les lignes adverses.

« Sont restées sur le terrain pour entretenir et garder ces passerelles et ne se sont repliées avec tout leur matériel qu'après avoir assuré le retour des derniers éléments d'infanterie. »

COMPAGNIE 8/57

(Ordre n° 44.187 du 27 novembre 1918)

« Sous le Commandement du Capitaine NAULIN, a préparé et exécuté, le 4 novembre 1918 ; à ETREUX, le passage de vive force du Noirieux et du canal de la Sambre à l'Oise. A lancé, sous un feu violent de mitrailleuses et d'engins de tranchée, neuf passerelles sur le canal dont la rive opposée était immédiatement et fortement occupée par l'ennemi.

« A opéré avec un admirable sang-froid et une rapidité foudroyante qui ont permis à l'Infanterie, deux ou trois minutes après le commencement du lancement, d'aborder la rive ennemie, assurant ainsi le succès de l'opération et donnant à cette Infanterie un irrésistible exemple d'audace. »

NOTA.- Pour ces trois citations la Compagnie 8/57 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/2

(Ordre n° 924 du 4 octobre 1917)

« Compagnie d'élite qui, dans toutes les opérations auxquelles elle a pris part, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se signaler par son entrain, son endurance et l'excellence des services qu'elle a rendus dans les circonstances les plus critiques.

« Au cours des opérations d'août 1917, a donné sous le Commandement du Capitaine DURAND, des preuves nouvelles de ses brillantes qualités. A l'attaque du 24 août, montant à l'assaut de la côte 304, immédiatement derrière les vagues d'infanterie, a assuré avec autant d'habileté que de rapidité, malgré les tirs de barrage et les difficultés d'un terrain complètement bouleversé, l'établissement d'un cheminement jusqu'à l'objectif le plus avancé. »

COMPAGNIE 13/2
(Ordre n° 13.352 du 7 février 1919)

Pendant les jours critiques de juin 1918, engagée pour nettoyer un bois dans lequel l'ennemi s'était infiltré, a exécuté cette opération de main de maître sous l'énergique commandement du Capitaine DURAND. Puis continuant à progresser malgré les tirs de barrage a atteint l'objectif assigné et l'a immédiatement organisé, prêtant à l'Infanterie le plus précieux des concours, contribuant à sa belle endurance et sa haute valeur morale, au succès de l'opération. S'est signalée par son entrain au bois des CHEVALLIERS, lors de la préparation de l'attaque américaine du 12 septembre et a pénétré en tête des troupes d'occupation dans SAINT-MIHIEL reconquise. A brillamment participé dans le bois des CAMES sous le commandement du Capitaine ALLEGRE, aux dernières attaques de la division, ramenant 26 prisonniers et donnant de nouvelles preuves de sa ténacité au travail, de son cran et de sa fougue au combat. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 13/2 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/14
(Ordre n° 1.557 du 29 décembre 1918)

« Les 28,29,30 octobre et 1^{er} novembre 1918, en vue d'un passage de vive force dans la vallée inondée de l'Aisne, dans la région de Falaise, le Génie divisionnaire de la 74^{ème} Division d'Infanterie, comprenant les Compagnies 13/14, 13/64 et 10/25, sous les ordres du Commandant ROLLIN, a procédé à des reconnaissances périlleuses sur les deux rives de la rivière, a amené à pied d'œuvre un important matériel et a réussi dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre à lancer dix passerelles de combat sous le feu des mitrailleuses allemandes en faisant prisonnière une des nombreuses patrouilles qui sillonnaient la région. Par ses qualités techniques, par sa bravoure et son énergie, les Compagnies du Génie de la 74^{ème} Division d'Infanterie ont ainsi contribué d'une façon décisive à la réussite d'une manœuvre délicate qui fut grosse de conséquences. Déjà dans la nuit du 13 au 14 octobre et dans la journée du 14 le Génie divisionnaire de la Division avait, dans une opération du même genre, à MOURON, réussi à lancer de la manière la plus heureuse, huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipages. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/3
(Ordre n° 39.165 du 24 novembre 1918)

« Sous le Commandement du Capitaine NUGUES, a assuré la construction remarquablement rapide de 21 ponts de pilotis pour poids lourds, faisant ensemble 300 mètres de longueur. Suivant les avant-gardes, a, par son énergie inlassable, donné les moyens à l'Artillerie lourde de position et aux camions de poids lourds de suivre au plus près la progression de leur Corps d'armée dans une opération de poursuite, malgré les obstacles de 6 rivières ou canaux de la Vesle à l'Aisne. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/4
(Ordre n° 428 du 28 novembre 1918)

« Sous le Commandement du Capitaine CARPE, a assuré la construction remarquablement rapide de 21 ponts de pilotis pour poids lourds, faisant ensemble 300 mètres de longueur. Suivant les avant-gardes, a, par son énergie inlassable, donné les moyens à l'Artillerie lourde de position et aux camions de poids lourds de suivre au plus près la progression de leur Corps d'armée dans une opération de poursuite, malgré les obstacles de 6 rivières ou canaux de la Vesle à l'Aisne. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/52
(Ordre n° 924 du 4 octobre 1917)

« Compagnie d'élite, qui dans toutes les opérations auxquelles elle a pris part depuis le début de la campagne n'a cessé de se signaler par son entrain, son endurance et l'excellence des services qu'elle a rendus dans les circonstances les plus critiques. Au cours des opérations d'août 1917, a donné, sous le Commandement du Capitaine DURAND, des preuves nouvelles de ses brillantes qualités. A l'attaque du 24 août, montant à l'assaut de la côte 304, immédiatement derrière les vagues d'infanterie, a assuré avec autant d'habileté que de rapidité, malgré les tirs de barrage et les difficultés d'un terrain complètement bouleversé, l'établissement d'un cheminement jusqu'à l'objectif le plus avancé. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 13/64
(Ordre n° 1.557 du 29 décembre 1918)

« Les 28,29,30 octobre et 1^{er} novembre 1918, en vue d'un passage de vive force dans la vallée inondée de l'Aisne, dans la région de Falaise, le Génie divisionnaire de la 74^{ème} Division d'Infanterie, comprenant les Compagnies 13/14, 13/64 et 10/25, sous les ordres du Commandant ROLLIN, a procédé à des reconnaissances périlleuses sur les deux rives de la rivière, a amené à pied d'œuvre un important matériel et a réussi dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre à lancer dix passerelles de combat sous le feu des mitrailleuses allemandes en faisant prisonnière une des nombreuses patrouilles qui sillonnaient la région. Par ses qualités techniques, par sa bravoure et son énergie, les Compagnies du Génie de la 74^{ème} Division d'Infanterie ont ainsi contribué d'une façon décisive à la réussite d'une manœuvre délicate qui fut grosse de conséquences. Déjà, dans la nuit du 13 au 14 octobre et dans la journée du 14, le Génie divisionnaire de la Division, avait dans une opération du même genre, à MOURON, réussi à lancer de la manière la plus heureuse, huit passerelles de combat, un pont d'infanterie et un pont d'équipages. »

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/1

(Ordre n° 16.489 « D » du 10 février 1919)

« A la suite d'une guerre de mines acharnée, a réussi à préparer pour l'attaque de puissantes explosions qui ont bouleversé les saillants importants des lignes de l'ennemi. A accompagné les premières vagues de l'Infanterie, pendant toute la progression, et, est restée plusieurs semaines, sur un territoire violemment battu pour l'organisation de l'aménagement de la position. »

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/2

(Ordre du 10 juillet 1918)

« S'est déjà signalée dans les offensives de Champagne en 1915, de la Malmaison en 1917, en accompagnant les vagues d'assaut de l'Infanterie. Dans la bataille défensive des Flandres et au cours de récents combats, a montré, sous les ordres du Commandant BAILLS, une endurance, une énergie et un courage remarquables en exécutant sous le feu de l'ennemi et dans les nappes toxiques des travaux de fortification de campagne importants. S'est mise spontanément à la disposition des unités d'Infanterie les plus voisines et a participé à la défense pied à pied avec une abnégation digne de tout éloges. »

COMPAGNIE 14/2

(Ordre n° 12.740 « D » du 3 janvier 1919)

« A pris part, sous les ordres du Commandant BAILLS, à toutes les opérations de la 28^{ème} Division et s'est fait remarquer à la bataille de CHAMPAGNE en 1915, à VERDUN en 1916 et au CHEMIN DES DAMES en 1917. Le 23 octobre 1917, marchant avec les troupes d'assaut, cette Compagnie s'est particulièrement distinguée par son ardeur au combat en coopérant à la prise des CREUTES et du village d'ALLEMONT. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/2 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/5
(Ordre du 14 janvier 1915)

« Affectée à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, a contribué largement à la reprise de l'ascendant moral, en menant une guerre de sape et de mine sans répit. »

COMPAGNIE 14/5
(Ordre du 4 mars 1915)

« Placée pendant plus de trois mois dans un secteur difficile, a contribué, sous la direction de ses chefs, le Lieutenant POMEAU et les Sous-Lieutenants LAGIER et SCHULTZ, au prix de grandes fatigues vaillamment supportées et de pertes sérieuses, à prendre l'avantage dans une guerre de sapes et de mines sans merci sur un adversaire actif et entreprenant. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/5 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/6
(Ordre du 22 février 1915)

« A montré de jour et de nuit les plus belles qualités de bravoure et d'entrain et d'endurance, donnant à l'exemple de ses chefs, une preuve constante de l'esprit de sacrifice le plus complet. »

COMPAGNIE 14/6
(Ordre n° 13.169 « D » du 1^{er} janvier 1919)

« Du 22 au 30 octobre 1917, pendant la bataille de la MALMAISON, sous le Commandement énergique du Capitaine BERNARD, a entrepris immédiatement après la première avance des troupes d'attaque, sur un terrain complètement bouleversé et exposé au bombardement ennemi, un travail de réfection de routes particulièrement difficile et l'a conduit rapidement à bonne fin en le poursuivant sans relâche, de jour et de nuit, avec une activité et une endurance dignes des plus grands éloges. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/6 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/13
(Ordre n° 75 du 10 juin 1915)

« A pris part à toutes les attaques de sa division depuis le commencement de la guerre. A effectué un travail considérable dans la préparation d'un secteur d'attaque. Le 9 mai, a participé brillamment à l'assaut des positions ennemies, puis, par un travail ininterrompu, nuit et jour, pendant toute une semaine, a contribué largement à la conservation du terrain conquis. »

COMPAGNIE 14/13
(Décision du Maréchal de France Commandant en Chef les Armées de l'Est
du 23 novembre 1918)

« Du 14 octobre au 1^{er} novembre 1918, sous le commandement énergique de son Chef, le Capitaine FOURNIER, s'est prodiguée pour assurer, dans des conditions difficiles, les communications avant de la division d'Infanterie, chargée dans la nuit du 20 au 21 octobre d'établir, sur la Lys, sous le feu même de l'ennemi, les passages nécessaires pour jeter, le 22 octobre, au petit jour, trois bataillons d'attaque sur la rive sud. S'est acquittée de sa mission avec une rapidité et un dévouement remarquables et a permis ainsi le succès de l'opération. A entrepris immédiatement, sous le feu de l'Artillerie, la construction de nombreuses passerelles, d'un pont de bateaux et d'un pont de pilotis légers. A déployé dans ces travaux une grande activité et une belle bravoure, ne se laissant décourager ni par les attaques fréquentes des avions ennemis, ni par le bombardement qui, à plusieurs reprises, a atteint et endommagé les ponts. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/13 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/15
(Ordre du 7 mars 1915)

« Sous les ordres du Capitaine GUNTHER et des Sous-Lieutenants FALLARD et JAMET, chargée depuis plusieurs mois des travaux d'attaque d'une position fortifiée, a montré une endurance exceptionnelle au cours de travaux pénibles et périlleux. Lors de l'attaque, a fait preuve, pendant les quatre jours de combat, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. »

COMPAGNIE 14/15
(Ordre du 27 octobre 1915)

« Sous la puissante impulsion du Capitaine GUNTHER, a donné des preuves d'un dévouement absolu et du plus grand courage en organisant, par un travail soutenu de nuit et de jour, du 13 au 22 octobre, des entonnoirs de mine, sous un feu de mousqueterie et d'artillerie des plus violents. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/15 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

COMPAGNIE 14/52
(Ordre du 10 juillet 1918)

« S'est déjà signalée dans les offensives de CHAMPAGNE en 1915, de la MALMAISON en 1917, en accompagnant les vagues d'assaut de l'Infanterie. Dans la bataille défensive des Flandres et au cours de récents combats, a montré, sous les ordres du Commandant BAILLS, une endurance, une énergie et un courage remarquables en exécutant sous le feu ennemi et dans les nappes toxiques des travaux de fortification de campagne importants. S'est mise spontanément à la disposition des unités d'Infanterie les plus voisines et a participé à la défense pied à pied avec une abnégation digne de tout éloges. »

COMPAGNIE 14/52
(Ordre n° 12.740 « D » du 3 janvier 1919)

« A pris part, sous les ordres du Commandant BAILLS, à toute les opérations de la 28^{ème} Division et s'est fait remarquer à la bataille de CHAMPAGNE en 1915, à VERDUN en 1916 et au CHEMIN DES DAMES en 1917. Le 23 octobre 1917, marchant avec les troupes d'assaut, cette Compagnie s'est particulièrement distinguée par son ardeur au combat, en coopérant à la prise des CREUTES et du village d'ALLEMONT. »

NOTA.- Pour ces deux citations la Compagnie 14/52 a obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.
